

Zandonai: Francesca da Rimini. Roberto Alagna France Musique, samedi 19 février 2011 à 19h, en direct

Riccardo Zandonai
(1883-1944)

Francesca da Rimini
(Turin, 1914)
tragédie en 4 actes

France Musique

Samedi 19 février 2011 à 19h, en direct de l'Opéra Bastille



Saluons l'esprit défricheur du directeur de l'Opéra, Nicolas Joel: après [Mireille](#), [Mathis le Peintre](#), voici *Francesca da Rimini*

(1914), partition nouvelle qui fait donc son entrée au répertoire de la

Maison parisienne. C'est une fresque médiévale et vériste d'après la

tragédie fleuve de D'Annunzio (lui-même inspiré de Dante). La mission de

l'Institution est aussi de nous offrir de superbes découvertes, la

partition de Riccardo Zandonai, en est une. Et de taille. L'élève de

Mascagni, renouvelle très vite la leçon apprise: son vérisme sait être

poétique et symphoniquement original. Avec Francesca da Rimini, Zandonai

, âgé de 30 ans, laisse une oeuvre maîtresse, d'une unité

forte liée en
partie à l'excellente adaptation du texte de D'Annunzio,
réalisée par
Tito Ricordi...

Passons les nombreuses critiques infondées quant aux soit-disantes « *kitcheries* »
confuses, inutiles et insupportables de la mise en scène et
des décors:
il suffit de lire 3 lignes du livret programme, -toujours
d'excellente
qualité éditoriale-, pour comprendre et mesurer la cohérence
de la
réalisation.

C'est un choix visuel qui prend son sens dans le respect de la
partition et par référence à sa genèse... Le metteur en scène,
Giancarlo del Monaco,
fils du ténor Mario del Monaco -lequel chanta le rôle de
Paolo-,
inscrit l'ensemble du dispositif scénographique dans le sillon
de la
source littéraire dont émane l'opéra de Zandonai: partout
l'image et la
figure du poète **Gabriele D'Annunzio** sont implicitement
présentes.

Chez D'Annunzio

Sur l'immense voile de scène d'abord, où son masque
mortuaire paraît, semblant flotter dans l'espace et dormir du
sommeil
des justes; l'effigie paraît aussi sur l'un des murs de la
chambre de
Francesca (III et IV)... C'est aussi, surtout, le décor de la
villa du
poète italien, dénommée **Il Vittoriale degli Italiani**,
qui est reproduit littéralement: monumentalisme néopompéien,

en noir,
rouge et or, avec ses marbres antiques et ses statues
alanguies de la
Renaissance... l'accumulation des objets, ce clinquant suranné
mi
symboliste mi décoratif recomposent sur les planches de
Bastille,
l'ambiance de la villa mausolée qu'a édifiée le poète soldat
sur l'une
des collines surplombant le lac de Garde. Le lieu où vécut
D'Annunzio
dans une ambiance d'antiquaire et de collectionneur (en
particulier le
lit du poète surplombé par une allégorie nue de Michel-Ange) y
est
explicitement évoqué. Tout le climat érotique et fantastique,
symboliste
et « décadent », propre à l'artiste, s'affirme ici.

Il rappelle l'oeuvre poétique de D'Annunzio à son époque,
qui est une relecture du mythe médiéval de Francesca da
Rimini, ...

sous le filtre des images et des thèmes chers au mouvement
Liberty

italien: raffinement des images, accumulation des références
historiques

et esthétiques, éclectisme stylistique, mystère, allusion,
mais aussi

brutalité et cruauté... Cette distanciation historique justifie
d'emblée

l'idée de transposer l'action de l'opéra, non pas dans ce
Moyen Age

inspiré de Dante, mais bien à l'époque de D'Annunzio.

D'autant que Zandonai reste frappé par le texte de D'annunzio:
c'est

moins le sujet légendaire que la propre vision du poète, ample
pièce de 5

actes qui inspire son idée d'écrire un opéra tragique. Après

un

arrangement d'un montant de... 20.000 liras, les droits furent
cédés et

les espèces négociées, versées dans la cassette du poète. Le
texte

original fut soumis à un régime minceur pour entrer dans le
format

lyrique: l'intrigue gagna en rapidité, précipitation, impact
et

contrastes. Le résultat nous est offert sur la scène
parisienne avec un

brio indiscutable.

☒ Tout prend alors un sens dans ce jeu de références, où

Giancarlo del Monaco

souligne l'attraction de la figure de D'Annunzio dans le
travail du

compositeur: visuellement, les parfums entêtants voire
dérangeants du

style Liberty marquent l'ensemble de la réalisation: au
néoclassicisme

du palais Malatesta dont nous avons parlé, répond exacerbation
des

couleurs des costumes (bleu nuit pour les deux jeunes gens),
l'opulence

des étoffes (qui couvre la table du repas au IV...), cet
orientalisme

néo antique à la Alma Tadema, cet éclectisme propre au
tournant des deux

siècles (XIX/XXè)... créé en 1914, l'opéra de Zandonai en
exprime alors

l'ultime essor.

Découverte majeure

Tout cela souligne le souffle souvent pompier voire

grandiloquent pour ne pas dire *hollywoodien*
de certaines pages, qui n'empêchent pas cependant,
l'atmosphère plus
éthérée d'autres, réellement très réussies comme le duo des
amants
maudits (dans la chambre de Francesca au III): ce wagnérisme
vériste,
revisitant Puccini, Strauss et Debussy, pas moins... et aussi
Massenet.
A la langue extatique
des pages amoureuses, soulignons la justesse des duos de
Francesca avec
sa soeur (I), avec sa suivante (début de la dernière scène au
IV): ici
et là, expression angélique de féminités juvéniles et
meurtries,
frustrées et impuissantes.

Voici un opéra de langueur, où l'amour est un poison
vénéneux qui embrase et brûle les coeurs qu'il attise.
Désirante, mariée
contre sa volonté à un homme qu'elle n'aime pas, Francesca se
languit
d'une vie meilleure en évoquant comme un mélodrame douloureux
l'union
illégitime, moins du couple mythique Tristan/Yseult que celui
de
Lancelot avec la Reine Guenièvre... pourtant mariée (elle aussi)
au Roi
Arthur. Ici les légendes se mêlent: il y a évidemment un
parallèle
poétique entre Francesca/Paolo/Giovanni, et
Guenièvre/Lancelot/Arthur,
sans omettre Yseult/Tristan/Mark...

Tout est perçu à travers les yeux et l'esprit de Francesca:
c'est pourquoi le premier tableau qui est celui de la
rencontre de
Francesca et de son futur époux, Giovanni Malatesta (le
Boiteux),
devient celui idyllique, fleuri, fantasmé, de Francesca et de
Paolo (le

beau): verger fleuri et salon d'hiver très encombré, l'espace se fait chambre des futurs amants. C'est à peine si le metteur en scène précise qu'il s'agit en définitive d'une tromperie: Francesca, princesse de Rimini, a accepté ce mariage avec le clan Malatesta en pensant qu'elle épouserait le Beau, et non le Borgne... on comprend désormais sa rancœur et l'envie d'en changer.

Côtés voix, la nouvelle production de Bastille est proche de l'excellence: difficile de regrouper d'aussi passionnants chanteurs. D'abord, le couple des frères ignobles et pervers: Giovanni et Malatestino. Ames possédées par la barbarie guerrière, le Boîteux et le Borgne sont des tares humaines; ils apportent en particulier dans les actes III et IV, cette couleur de la cruauté sadique: le premier est un infirme en fauteuil mais non moins dominant sanguin (mordant et félin **George Gagnidze**); le second bossu (impeccable **William Joyner**)

louvoie, courtise (Francesca), et décapite (pendant la scène du repas)

ce rival gibelin, fait prisonnier après la bataille du II... Zandonai

réserve au 3^e fils Malatesta, un épisode prosodique saisissant quand

Malatestino dénonce à l'époux, la relation coupable de sa femme avec

Paolo... grand moment de vérisme shakespearien, revisitant Verdi et

Puccini (fin de la scène dans une salle du palais, au IV).

✖ **Face à ce couple noir,**

les deux amants « nocturnes » sont exaltés, beaux, voués au monde de la

nuît: Francesca et Paolo fusionnent en une extase suspendue pendant tout

le tableau de la chambre de Francesca (II) où Zandonai

renouvelle

l'acte extatique du Tristan Wagnérien...Voix puissante et jamais couverte par l'orchestre (pourtant omniprésent, y compris sur scène), **Svetla Vassileva**

sait compenser son manque de subtilité et de phrasé par un timbre chaud

et opulent: c'est aussi une actrice naturelle qui rappelle combien

Zandonai écrit certes un rôle vocalement écrasant mais exige aussi un

vrai tempérament théâtral pour incarner Francesca, personnage initialement façonné par D'Annunzio pour sa muse et maîtresse, l'actrice

Eleonora Duse.

A ses côtés, figure de la vaillance lumineuse, embrasée aussi par ce

post romantisme byzantin et oriental propre à l'esthétique début du

siècle, **Roberto Alagna** proclame avec de vrais moyens et une technique infaillible, cet amour sensuel auquel rien ne résiste; et

Francesca s'enflamme dans ses bras, consciente de l'adultère commis,

mais si heureuse toute abandonnée à cet idéal qui est le vrai sujet de

l'opéra: fusion des êtres, langueur et volupté empoisonnée, d'une

irrésistible attraction, selon le modèle de Zandonai dans ce domaine,

Wagner et son Tristan magicien.

Dans la fosse, **Daniel Oren** déploie une énergie évidente pour ciseler l'orchestration flamboyante de la partition: solo de

violon et de contrebasse, flûtes et hautbois, mais aussi percussion à

l'envi, ... **l'Orchestre national de l'Opéra de Paris**

montre à nouveau un niveau captivant. Rugissements, rythmes opiniâtres,

accents vaporeux... l'éclectisme hyperactif de la fosse diffuse ses
parfums envoûtants comme un encensoir. Le public applaudit non
sans
raison cet intense moment de théâtre vocal qui est aussi une
grande
découverte musicale. [A l'affiche de l'Opéra Bastille, jusqu'au 21 février 2011.](#)



France Musique diffuse en direct l'opéra Francesca da Rimini, samedi 19 février 2011 à 19h30. Même diffusion en direct sur **Mezzo** le 16 février 2011.

Lire aussi [l'argument \(synopsis\) de Francesca da Rimini de Riccardo Zandonai \(1914\)](#)

Illustrations: Riccardo Zandonai, Gabriele D'Annunzio, Paolo et Francesca par le peintre Anselme Feuerbach (DR)